

Emiliano Fiori

LA PERTE DE L'ORDRE SACRAMENTEL
ET LE CENTRE DU MONDE
Un point crucial de la réception de Denys l'Aréopagite
chez Marsile Ficin

Le sujet que nous voulons aborder brièvement s'inspire, de façon très générale, d'une lecture du chapitre qu'Hiram Haydn consacrait, dans son livre fameux *The Counter-Renaissance*, à ce qu'il représenta comme « l'idéal chrétien-classique de la limite » à la Renaissance¹ ; une affirmation du savant a particulièrement retenu notre attention, à savoir que le concept « de “degré”, ou d'inégalité comme gradation, est fondamental pour la pensée médiévale, et, sous beaucoup de rapports, il est hérité et approuvé par les humanistes de la Renaissance chrétienne. Cette idée fut pleinement développée en tant que part intégrante d'un système par les Néoplatoniciens, et fut reprise et “baptisée” par les penseurs chrétiens, notamment Augustin et le pseudo-Denys »². Notre but est précisément d'approfondir cette suggestion d'un livre déjà ancien pour en vérifier les nuances, du point de vue de la présence de Denys l'Aréopagite, chez un auteur exemplaire tel que Ficin. Cela, dans notre perspective, pourrait jeter un nouveau jour sur l'un des traits les plus importants, bien que non le seul, de la fortune de Denys au xv^e siècle : à savoir, l'affaiblissement progressif de l'intuition du sens profond du corpus dionysien comme célébration de l'ordre cosmique en tant qu'ordre *ecclésiastique*, où le point cardinal de la théologie apophatique (c'est-à-dire, en termes structuraux, la présence de la *Théologie mystique* au cœur du corpus) n'est que le fondement même de cet ordre, rempart solide contre toute tentation panthéiste et confusionniste. La sollicitude pour la vie de l'Église était la raison immédiate

pour l'édification d'un système où Dieu est avant tout le garant de l'équilibre cosmique. Nous allons esquisser dans ce paragraphe un bref aperçu des raisons polémiques qui, selon notre opinion, amenèrent Denys à construire une œuvre centrée sur l'ordre, sur l'*eutaxia*.

Au début du VI^e siècle, plusieurs représentants syriaques de la confession miaphysite (qui avait eu son centre à Antioche jusqu'à 518, et fut persécutée depuis par les empereurs de Byzance) mettent en garde contre les doctrines d'un moine, Étienne bar Sudaïli, qui prônait l'idée d'une union eschatologique radicale de toutes les créatures avec Dieu, et de la suppression finale des différences entre les personnes divines mêmes. C'est surtout Philoxène, évêque de Mabboug (au nord-est d'Alep, Syrie), à identifier cette idée d'union avec une grave « confusion ». À ce même moine Étienne est attribué un livre rédigé en syriaque et paru dans la première moitié de ce siècle, le *Livre de saint Hiérophée*, contenant une doctrine qui en effet est très semblable à celle condamnée par Philoxène³. Ce texte contient en outre de claires références aux idées dionysiennes sur la hiérarchie ; d'ailleurs, le nom de l'auteur supposé (Hiérophée) est celui du maître fictif de Denys. Un nouvel élément doctrinal très important dans le *Livre* par rapport à l'exposition de la doctrine d'Étienne par Philoxène est pourtant que la condition finale des créatures raisonnables est décrite techniquement comme un *mélange* avec Dieu, qui est jugé supérieur à la simple « union » avec Dieu. Dans ce traité, la section centrale est consacrée à la montée de l'intellect divinisé à travers les cieux : au sommet de cette montée, il est complètement assimilé au Christ ; de plus, il administre aux anges les sacrements principaux, le baptême et l'eucharistie. L'encadrement théorique de cette narration définit le but de ce parcours de l'intellect individuel : contribuer à la restauration de l'essence indifférenciée comprenant Dieu et les créatures, qui était perdu dès le début et sera restaurée dans l'*eschaton* par la dissolution de la Trinité même dans l'essence restaurée.

Or, dans le texte grec originel de Denys, l'idée cruciale de l'ordre est toujours définie par la contraposition aigüe des concepts d'union et de confusion : comme si Denys avait été sensible à la mise en garde de Philoxène. Cette contraposition est obtenue par l'exploitation de la polarité typiquement néoplatonicienne de deux concepts de mélange, le bon type (*krasis*), identifié à la condition d'union cosmologique des créatures, et le mauvais (signifié par adjectifs négatifs : *a-miges*, *a-sygychytos*), identifié à la confusion. Et finalement, si l'on lit la fidèle traduction syriaque des *Noms divins* dionysiens par le médecin chef de Reš'aynā (Mésopotamie du Nord), Serge († 536), on voit plus clairement encore (grâce à l'identité de langue avec Philoxène et « Hiérophée ») que cette polarité rend possible pour Denys de séparer les concepts d'union et de confusion qui, chez Étienne (selon Philoxène), étaient si dangereusement assimilés l'un à l'autre. En effet, le terme syriaque identifiant le *mauvais* mélange dans la traduction de Serge est